

Bulletin météorologique.

Washington, 24 août—Indications pour la Louisiane—Température menaçante; vents d'est.

NOTRE EDITION

DU 1er Septembre.

Pour rester fidèle à la tradition, l'Abelle publiera cette année, le 1er septembre, une Revue complète des opérations financières et commerciales de l'exercice 1897-98 à la Nouvelle-Orléans.

Cette Revue renfermera tous les renseignements de nature à intéresser sur les progrès du Commerce et de l'Industrie, l'état des récoltes, les cours des valeurs publiques. Elle renfermera également des matières dont l'abondance et la variété plairont même aux plus exigeants.

Ce numéro présentant un intérêt plus qu'ordinaire, sera tiré à un nombre considérable d'exemplaires qui se repartiront dans toutes les directions, autant dans les Etats voisins que dans les sections rurales de la Louisiane et en ville.

L'occasion sera donc exceptionnelle — ne s'offrant qu'une fois l'an — pour les annonceurs tenant à s'adresser à un public nombreux.

Nous invitons ceux qui désirent des exemplaires de ce numéro, quel qu'en soit le nombre, à nous livrer leurs commandes le plus tôt possible.

M. Henri Labouchère et la politique des annexions.

Les préoccupations causées, parmi nous, par la guerre, les batailles, les mouvements de troupes, les invasions et les maladies, ont été si vives, que nous nous sommes à peine aperçus d'un fait important qui s'est passé dans l'intervalle — fait capital, absolument nouveau dans l'histoire de l'Union et qui restera une date mémorable dans ses annales.

Nous voulons parler de l'annexion des îles Hawaii, devenue, en fait comme en droit, possession américaine et partie intégrante de la Grande République. C'est une révolution radicale dans sa politique extérieure, et qui doit réagir prodigieusement sur sa politique intérieure, en la forçant à entretenir, à grands frais, une armée considérable et une formidable flotte.

Nous sommes peu sensibles aux arguments en vertu desquels M. Henri Labouchère condamne cette nouvelle politique. Nous n'oublions pas que, si M. Labouchère est un libéral de la plus belle eau, c'est aussi un Anglais à tous crins et un défenseur acharné de la puissance coloniale de l'Angleterre. "Vous êtes orfèvre, M. Josse, et vous seriez bien aise que personne ne vint vous faire concurrence sur le marché colonial!"

Laissons donc de côté cette argumentation qui ne repose que sur les considérations les plus étroitement égoïstes. La mer appartient à tout le monde; pourquoi donc la Grande-Bretagne s'en arrogerait-elle le monopole?

napole! L'Union a plus de vingt mille milles de côtes sur l'Atlantique, le Golfe et le Pacifique; pourquoi ne se procurerait-elle pas, sur les deux Océans, des possessions qui l'aideraient à développer ses industries et son commerce?

Les annexions nous paraissent donc inattaquables, en principe. Mais il faut reconnaître qu'au point de vue économique, elles exigent des changements considérables, de fortes augmentations budgétaires.

A partir d'aujourd'hui, le Congrès est obligé d'en finir avec ses habitudes déplorables de la dérive. On se rappelle quel mal il a fallu se donner, à Washington, pour obtenir la construction de cette flotte, qui vient de faire la fortune du pays.

Espérons donc que ces misérables discussions ne se renouveleront plus, et que le Congrès comprendra la nécessité, une fois parti, de ne pas s'arrêter en chemin.

L'assassinat du marquis de Morès.

Un correspondant télégraphique de Tunis.

Vient d'être expédié par le chemin de fer de Tunis pour Sousse, sur la demande spéciale du parquet de cette dernière ville, quatre Châmba et deux nègres, détenus depuis quelque temps dans la prison de Tunis sous l'inculpation d'avoir participé à l'assassinat du marquis de Morès.

Parmi eux est l'individu en possession duquel fut retrouvée la carabine de Morès. Ils vont rejoindre à Sousse les trois Châmba dont on mentionnait récemment l'arrestation et qui semblent avoir été les acteurs principaux du drame d'El Ouataï.

Voici, pour expliquer ce fait nouveau, la communication que faisait l'Agence nationale, le 16 juin dernier, en résumant une enquête approfondie faite auprès des autorités de Sousse et publiée par l'«ECHO tunisien», à la même date, au sujet des bruits qui commençaient à courir relativement à l'arrestation des assassins du marquis de Morès.

Le procureur de la République a déclaré qu'il existait actuellement à l'instruction une affaire de Morès, mais qu'il ne possède ni preuves contre les assassins qu'il ne connaît pas, ni pièces à conviction, ni prisonniers.

Rien qui permette d'espérer une solution prochaine ou même un incident de nature à hâter la marche de l'instruction.

Le directeur des services de l'Ouzara a fourni les renseignements suivants: Il est exact que l'autorité militaire a transmis six prisonniers, dont quatre seraient Touareg et deux nègres. Ces individus ont été remis, et avec eux un dossier provenant des autorités militaires, par l'intermédiaire de la résidence.

Ces individus ont été arrêtés à Rébilly, où ils ont pénétré en armes. Ils ont été arrêtés, désarmés, et l'un d'eux, qui appartient à une puissante famille tunisienne, a été reconnu pour un raziieur de profession.

Un des nègres a, pour faire disparaître son cas de celui des autres, dénoncé un de ses codétenus comme étant possesseur d'une carabine ayant appartenu à M. de Morès. Il aurait caché cette carabine près de Djemein; on a retrouvé, sur ses indications, une carabine à percussion de fort calibre dite «express rifle», une cartouchière commune, des cartouches anglaises achetées à Tripoli, un vêtement fait d'étoffe jalaisienne, taillé primitivement en pèlerine européenne, comme en portent ordinairement les officiers de cavalerie.

Le fusil porte la marque de fabrication d'un armurier parisien et un numéro de fabrication; elle peut être identifiée quand on le voudra.

O assure que la carabine, la pé-

lerine et les cartouches ont appartenu au marquis de Morès.

L'«ECHO tunisien» conclut en disant que le directeur des services judiciaires suit une piste sérieuse et que bientôt la vérité éclatera.

Une route pavée de diamants.

Si invraisemblable que cela puisse paraître, il existe tout près de Kimberley, dans l'Afrique australe, une route dont le sol contient une quantité considérable de poussière de diamant. C'est le nom qu'on donne, à bas, aux débris diamantifères de toutes sortes provenant des mines et inutilisés par suite de leur faible teneur productive. Ces débris, rejetés en tas énormes hors des murs de la ville, ont été employés, il y a huit ans, au macadamage d'une nouvelle route reliant Kimberley aux champs d'exploitation.

Une grève ayant éclaté dernièrement parmi les mineurs, dont un assez grand nombre étaient sans travail, le conseil municipal a eu l'idée de leur assigner, à chacun d'eux, un lot de la route dont il s'agit, avec permission d'en extraire la poussière de diamant et à la condition de remettre ensuite et à leurs frais une autre couche de macadam.

Eh bien! grâce à l'industrie de ces mineurs et aux nouveaux procédés d'extraction employés, chaque mètre carré de la route en question a rapporté de 13 à 24,000 francs. On y a trouvé et l'on trouve encore des débris diamantifères d'une valeur marchande de 500, 1,000 et parfois 2,000 fr. L'année dernière, l'ancien macadam a donné pour un peu plus d'un million.

Nous ne passerons pas notre temps à raconter sa vie — mouvementée comme celle de tous les grands artistes — riche d'abord, de par son père, faisant de l'art pour son plaisir, puis appauvrie par les revers de la fortune, et enfin, conquérant l'opulence à force de travail et de talent.

Nous ne voulons voir en elle que l'artiste, telle qu'elle se présente actuellement à nous, avec ses précieuses aptitudes naturelles, enrichies par un travail aussi opiniâtre qu'intelligent.

Comme presque tous ses pareils, Mlle Jeanne Franko, a pendant un certain temps, cherché sa voie. Elle a été d'abord pianiste de valeur; mais l'instrument ne répondait pas à ses aspirations, à certains besoins d'expression qu'elle éprouvait et que les touches froides du clavier, avec leurs perpétuels et fatigants tapotements, ne pouvaient satisfaire.

Comme Reyser, elle avait pris le piano ou burlesque. Quand elle commença à manier l'archet, à faire vibrer, à animer, comme elle l'entendait, les cordes si souples à la fois et si sonores du violon, ce fut pour elle une véritable révélation. C'est de là que date sa réelle vie d'artiste. Elle en a traversé successivement toutes les phases:

1° Se laissant aller à sa débordante nature, avec ses élans désordonnés, ses exagérations, ses lacunes, ses inexpériences;

2° Après s'être aperçue, d'elle-même ou par les avertissements du public, de ses défauts, sortant de la nature pour entrer dans l'école, afin d'y corriger ses défauts par l'emploi des méthodes et des procédés artificiels enseignés par les maîtres;

3° Enfin, après être devenue maîtresse absolue de ces procédés, se les être assimilés, s'en être fait une seconde nature, leur entraînant hardiment les entraînements de sa nature, ses élans de jeunesse, et arrivant aux prodiges d'exécution qui donnent tant de puissance au véritable virtuose.

Tous les artistes ont passé par là,

On craint des troubles sérieux à l'occasion du couronnement de la jeune reine Wilhelmine.

Les ouvriers charpentiers, dont le concours est indispensable pour la construction des estrades, la décoration des rues et des édifices publics, les multiples aménagements que nécessitent les réjouissances prochaines, se sont mis en grève.

Plusieurs groupes politiques s'efforcent, de leur côté, de provoquer une grève générale et organiser des meetings de protestation contre la royauté.

La commission des fêtes a l'intention de faire démolir tout ce qui a déjà été élevé en vue de la cérémonie. On se bornerait à faire arborer des drapeaux partout. Les patrons refusent de se soumettre aux exigences des ouvriers grévistes, qui paraissent décidés à ne pas céder.

Une vive émotion règne à Amsterdam.

Mort d'un graveur belge.

Bruxelles, Belgique, 24 août—On annonce la mort de Félix Rops, le célèbre graveur belge.

AMUSEMENTS.



Mlle JEANNE FRANKO.

Nous avons déjà annoncé l'apparition, on si l'on veut — ce qui est tout un pour elle — le succès franc, loyal, pyramidal de Mlle Jeanne Franko, au Parc Athlétique — un vrai triomphe.

Pour la première fois, cette année, le Parc se trouve à pareille fête, car Mlle Franko est une artiste de race, une véritable virtuose, qui mérite qu'on s'occupe d'elle d'une façon toute spéciale.

Nous ne passerons pas notre temps à raconter sa vie — mouvementée comme celle de tous les grands artistes — riche d'abord, de par son père, faisant de l'art pour son plaisir, puis appauvrie par les revers de la fortune, et enfin, conquérant l'opulence à force de travail et de talent.

Nous ne voulons voir en elle que l'artiste, telle qu'elle se présente actuellement à nous, avec ses précieuses aptitudes naturelles, enrichies par un travail aussi opiniâtre qu'intelligent.

Comme presque tous ses pareils, Mlle Jeanne Franko, a pendant un certain temps, cherché sa voie. Elle a été d'abord pianiste de valeur; mais l'instrument ne répondait pas à ses aspirations, à certains besoins d'expression qu'elle éprouvait et que les touches froides du clavier, avec leurs perpétuels et fatigants tapotements, ne pouvaient satisfaire.

Comme Reyser, elle avait pris le piano ou burlesque. Quand elle commença à manier l'archet, à faire vibrer, à animer, comme elle l'entendait, les cordes si souples à la fois et si sonores du violon, ce fut pour elle une véritable révélation. C'est de là que date sa réelle vie d'artiste. Elle en a traversé successivement toutes les phases:

1° Se laissant aller à sa débordante nature, avec ses élans désordonnés, ses exagérations, ses lacunes, ses inexpériences;

2° Après s'être aperçue, d'elle-même ou par les avertissements du public, de ses défauts, sortant de la nature pour entrer dans l'école, afin d'y corriger ses défauts par l'emploi des méthodes et des procédés artificiels enseignés par les maîtres;

3° Enfin, après être devenue maîtresse absolue de ces procédés, se les être assimilés, s'en être fait une seconde nature, leur entraînant hardiment les entraînements de sa nature, ses élans de jeunesse, et arrivant aux prodiges d'exécution qui donnent tant de puissance au véritable virtuose.

Tous les artistes ont passé par là,

On craint des troubles sérieux à l'occasion du couronnement de la jeune reine Wilhelmine.

Les ouvriers charpentiers, dont le concours est indispensable pour la construction des estrades, la décoration des rues et des édifices publics, les multiples aménagements que nécessitent les réjouissances prochaines, se sont mis en grève.

Plusieurs groupes politiques s'efforcent, de leur côté, de provoquer une grève générale et organiser des meetings de protestation contre la royauté.

La commission des fêtes a l'intention de faire démolir tout ce qui a déjà été élevé en vue de la cérémonie. On se bornerait à faire arborer des drapeaux partout. Les patrons refusent de se soumettre aux exigences des ouvriers grévistes, qui paraissent décidés à ne pas céder.

Une vive émotion règne à Amsterdam.

Mort d'un graveur belge.

Bruxelles, Belgique, 24 août—On annonce la mort de Félix Rops, le célèbre graveur belge.

Mlle Franko comme les autres. Les choses s'exécutent alors avec tant d'aisance apparente, qu'elles font au public l'effet d'un jeu d'enfant. En réalité, c'est le fruit d'un travail gigantesque, maintenu avec une opiniâtreté implacable, et dirigé par une intelligence d'élite. Vous pouvez interroger, sur ce sujet, Mlle Franko, nous sommes certains qu'elle ne nous contredira pas.

Elle est présente, du reste, au public avec l'aisance, l'abandon d'une vieille connaissance qui vient renouer des relations d'amitié qu'une longue absence forcée avait interrompue. L'accueil a été aussi cordial qu'on pouvait l'espérer et l'artiste s'en est montrée digne autant par le cœur et les sentiments, que par le talent et les exécutions.

Nous ne voulons voir en elle que l'artiste, telle qu'elle se présente actuellement à nous, avec ses précieuses aptitudes naturelles, enrichies par un travail aussi opiniâtre qu'intelligent.

Comme presque tous ses pareils, Mlle Jeanne Franko, a pendant un certain temps, cherché sa voie. Elle a été d'abord pianiste de valeur; mais l'instrument ne répondait pas à ses aspirations, à certains besoins d'expression qu'elle éprouvait et que les touches froides du clavier, avec leurs perpétuels et fatigants tapotements, ne pouvaient satisfaire.

Comme Reyser, elle avait pris le piano ou burlesque. Quand elle commença à manier l'archet, à faire vibrer, à animer, comme elle l'entendait, les cordes si souples à la fois et si sonores du violon, ce fut pour elle une véritable révélation. C'est de là que date sa réelle vie d'artiste. Elle en a traversé successivement toutes les phases:

1° Se laissant aller à sa débordante nature, avec ses élans désordonnés, ses exagérations, ses lacunes, ses inexpériences;

2° Après s'être aperçue, d'elle-même ou par les avertissements du public, de ses défauts, sortant de la nature pour entrer dans l'école, afin d'y corriger ses défauts par l'emploi des méthodes et des procédés artificiels enseignés par les maîtres;

3° Enfin, après être devenue maîtresse absolue de ces procédés, se les être assimilés, s'en être fait une seconde nature, leur entraînant hardiment les entraînements de sa nature, ses élans de jeunesse, et arrivant aux prodiges d'exécution qui donnent tant de puissance au véritable virtuose.

Tous les artistes ont passé par là,

On craint des troubles sérieux à l'occasion du couronnement de la jeune reine Wilhelmine.

Les ouvriers charpentiers, dont le concours est indispensable pour la construction des estrades, la décoration des rues et des édifices publics, les multiples aménagements que nécessitent les réjouissances prochaines, se sont mis en grève.

Plusieurs groupes politiques s'efforcent, de leur côté, de provoquer une grève générale et organiser des meetings de protestation contre la royauté.

La commission des fêtes a l'intention de faire démolir tout ce qui a déjà été élevé en vue de la cérémonie. On se bornerait à faire arborer des drapeaux partout. Les patrons refusent de se soumettre aux exigences des ouvriers grévistes, qui paraissent décidés à ne pas céder.

Une vive émotion règne à Amsterdam.

Mort d'un graveur belge.

Bruxelles, Belgique, 24 août—On annonce la mort de Félix Rops, le célèbre graveur belge.

On applaudit aussi beaucoup les tours de force des seurs Mendoza et les danses de Pepita et Rosita.

Mme RISTORI.

Retirée depuis longtemps de la carrière théâtrale, Adélaïde Ristori s'était toujours promise de reparaitre une fois encore devant le public italien sur les scènes qui furent témoins de ses débuts et de ses triomphes. Elle vient de tenir parole. Dernièrement elle a donné à Turin, au théâtre Carignan, sa représentation d'adieu: représentation assez extraordinaire, car, au lieu de jouer une tragédie, elle a récité le cinquième chant de «l'Enfer» de Dante. Bien que la saison théâtrale touchait à sa fin et que la société torinoise avait déjà émigré vers les champs, un public d'élite remplissait la salle. Beaucoup de spectateurs n'avaient jamais entendu la grande tragédienne; ils ne se sont pas montrés moins enthousiastes que leurs aînés, à qui ce spectacle rappelait tant de brillantes soirées. L'actrice a été acclamée et, en un instant, la scène a été couverte de fleurs, de palmes et de couronnes.

Mme Ristori, prenant alors la parole, pour remercier le public, a déclaré que le souvenir de cette apothéose l'accompagnerait jusqu'au tombeau. La soirée avait commencé par une représentation du «Fater», dont le principal rôle était tenu par Mme Graciosa Glech; l'ouvrage de M. Coppée a été chaleureusement applaudi. On a joué ensuite «la Esmeralda» de Giacinto Gallina; mais cette dernière pièce, après le triomphe de Mme Ristori, a laissé assez indifférent le public torinois.

Madrid, Espagne, 24 août—Le général Correa, ministre de la guerre, questionné aujourd'hui sur les instructions données au général Blanco au sujet des insurgés de l'île de Cuba, a dit qu'il avait donné aux capitaines généraux de Cuba et des Philippines l'ordre d'agir de concert avec les Américains, et, si les Américains étaient impuissants à faire respecter l'armistice, de repousser toute attaque contre les forces espagnoles.

La lecture de ce message a été accueillie avec un grand enthousiasme.

Le débarkement des troupes est commencé. Il n'y a aucun cas de fièvre jaune à bord, mais soixante hommes sont morts d'autres maladies pendant le voyage.

L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année: Etude sur Chateaubriand.

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1899 inclusivement. L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur, recevra une médaille d'or et un prix de cinquante dollars en espèces.

L'Athénée, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille. Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir. Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible sur papier écolier, réglé, avec une marge, et seulement sur le recto et les lignes. Ils ne devront pas dépasser 25 pages. Chaque manuscrit sera remis

à l'auteur, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille. Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir. Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible sur papier écolier, réglé, avec une marge, et seulement sur le recto et les lignes. Ils ne devront pas dépasser 25 pages. Chaque manuscrit sera remis

à l'auteur, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille. Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir. Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible sur papier écolier, réglé, avec une marge, et seulement sur le recto et les lignes. Ils ne devront pas dépasser 25 pages. Chaque manuscrit sera remis

à l'auteur, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille. Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir. Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible sur papier écolier, réglé, avec une marge, et seulement sur le recto et les lignes. Ils ne devront pas dépasser 25 pages. Chaque manuscrit sera remis

à l'auteur, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille. Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir. Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible sur papier écolier, réglé, avec une marge, et seulement sur le recto et les lignes. Ils ne devront pas dépasser 25 pages. Chaque manuscrit sera remis

à l'auteur, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille. Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir. Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible sur papier écolier, réglé, avec une marge, et seulement sur le recto et les lignes. Ils ne devront pas dépasser 25 pages. Chaque manuscrit sera remis

à l'auteur, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille. Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir. Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible sur papier écolier, réglé, avec une marge, et seulement sur le recto et les lignes. Ils ne devront pas dépasser 25 pages. Chaque manuscrit sera remis

à l'auteur, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille. Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir. Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible sur papier écolier, réglé, avec une marge, et seulement sur le recto et les lignes. Ils ne devront pas dépasser 25 pages. Chaque manuscrit sera remis

à l'auteur, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille. Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir. Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible sur papier écolier, réglé, avec une marge, et seulement sur le recto et les lignes. Ils ne devront pas dépasser 25 pages. Chaque manuscrit sera remis

à l'auteur, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille. Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir. Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible sur papier écolier, réglé, avec une marge, et seulement sur le recto et les lignes. Ils ne devront pas dépasser 25 pages. Chaque manuscrit sera remis

à l'auteur, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille. Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir. Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible sur papier écolier, réglé, avec une marge, et seulement sur le recto et les lignes. Ils ne devront pas dépasser 25 pages. Chaque manuscrit sera remis

à l'auteur, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille. Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir. Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible sur papier écolier, réglé, avec une marge, et seulement sur le recto et les lignes. Ils ne devront pas dépasser 25 pages. Chaque manuscrit sera remis

à l'auteur, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille. Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir. Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible sur papier écolier, réglé, avec une marge, et seulement sur le recto et les lignes. Ils ne devront pas dépasser 25 pages. Chaque manuscrit sera remis

à l'auteur, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille. Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir. Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible sur papier écolier, réglé, avec une marge, et seulement sur le recto et les lignes. Ils ne devront pas dépasser 25 pages. Chaque manuscrit sera remis

à l'auteur, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille. Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir. Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible sur papier écolier, réglé, avec une marge, et seulement sur le recto et les lignes. Ils ne devront pas dépasser 25 pages. Chaque manuscrit sera remis

à l'auteur, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille. Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir. Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible sur papier écolier, réglé, avec une marge, et seulement sur le recto et les lignes. Ils ne devront pas dépasser 25 pages. Chaque manuscrit sera remis

à l'auteur, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille. Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir. Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible sur papier écolier, réglé, avec une marge, et seulement sur le recto et les lignes. Ils ne devront pas dépasser 25 pages. Chaque manuscrit sera remis

à l'auteur, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille. Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir. Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible sur papier écolier, réglé, avec une marge, et seulement sur le recto et les lignes. Ils ne devront pas dépasser 25 pages. Chaque manuscrit sera remis

à l'auteur, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille. Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir. Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible sur papier écolier, réglé, avec une marge, et seulement sur le recto et les lignes. Ils ne devront pas dépasser 25 pages. Chaque manuscrit sera remis

à l'auteur, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille. Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir. Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible sur papier écolier, réglé, avec une marge, et seulement sur le recto et les lignes. Ils ne devront pas dépasser 25 pages. Chaque manuscrit sera remis

à l'auteur, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille. Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir. Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible sur papier écolier, réglé, avec une marge, et seulement sur le recto et les lignes. Ils ne devront pas dépasser 25 pages. Chaque manuscrit sera remis

à l'auteur, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille. Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir. Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible sur papier écolier, réglé, avec une marge, et seulement sur le recto et les lignes. Ils ne devront pas dépasser 25 pages. Chaque manuscrit sera remis

à l'auteur, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille. Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir. Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible sur papier écolier, réglé, avec une marge, et seulement sur le recto et les lignes. Ils ne devront pas dépasser 25 pages. Chaque manuscrit sera remis

à l'auteur, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille. Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir. Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible sur papier écolier, réglé, avec une marge, et seulement sur le recto et les lignes. Ils ne devront pas dépasser 25 pages. Chaque manuscrit sera remis

à l'auteur, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille. Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir. Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible sur papier écolier, réglé, avec une marge, et seulement sur le recto et les lignes. Ils ne devront pas dépasser 25 pages. Chaque manuscrit sera remis

à l'auteur, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille. Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir. Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible sur papier écolier, réglé, avec une marge, et seulement sur le recto et les lignes. Ils ne devront pas dépasser 25 pages. Chaque manuscrit sera remis

à l'auteur, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille. Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir. Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible sur papier écolier, réglé, avec une marge, et seulement sur le recto et les lignes. Ils ne devront pas dépasser 25 pages. Chaque manuscrit sera remis

sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée, dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable.

Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée. La présentation des prix se fera dans une séance publique. On réunira, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix.

Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise sera mis hors de concours. Toute personne qui aura obtenu la médaille, ne pourra plus concourir.

Les manuscrits seront adressés au secrétaire.

Le Secrétaire perpétuel, B. ROUËR, P. O. Box 725.

L'ABELLE

NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne,

Edition Hebdomadaire,

Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE:

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris: \$12.00 Un an; \$6.00 6 mois; \$3.00 3 mois

Pour le Mexique, le Canada et l'Europe, port compris: \$15.00 Un an; \$7.50 6 mois; \$3.80 3 mois